

UNE HISTOIRE DU TRAVAIL : DES SOCIÉTÉS PRÉINDUSTRIELLES AU CAPITALISME NÉOLIBÉRAL

Cours 2 – La création du travail, son éloge et ses critiques dans
les sociétés industrielles (18^{ème} siècle au début du 20^{ème})

INTRODUCTION

La première révolution industrielle commence au milieu du 18^{ème} siècle avec des avancées technologiques majeures tels que le moteur à vapeur et le développement du réseau ferroviaire.

Le progrès des machines transforme le tissu industriel des sociétés occidentales, engageant un passage d'une société à dominante agraire et artisanale à une société commerciale et industrielle qui modifie profondément les rapports de production.

Par ailleurs, le développement du capitalisme marchand dans les villes européennes fait monter en puissance une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie, dont la morale infusera profondément les imaginaires liés au travail.

INTRODUCTION

Contrairement à l'Église et l'aristocratie, caractérisées par une relative oisiveté, la bourgeoisie se construit par rapport à l'effort. Le mérite devient plus important que le rang. En même temps, on critique l'inaction et la pauvreté, qu'ils traitent de parasites.

Alors qu'au Moyen-âge, l'action se justifiait avant tout par une récompense dans l'au-delà, la valorisation sociale du travail prend son essor. Une valorisation effectuée car, « dans ses premiers temps, le capitalisme avait besoin d'ouvriers qui se prêtent à l'exploitation économique par *conscience morale* » (Weber, 1905).

Weber ajoute que les bourgeois se sont accaparés l'éthique calviniste, car elle épousait les intérêts objectifs des marchands tout en les valorisant moralement.

INTRODUCTION

Le travail prenant une importance de plus en plus centrale, c'est à partir de cette période que les débats autour de celui-ci s'intensifieront.

Un certain consensus politique et philosophique considère, pour différentes raisons, que le travail est positif, développe nos compétences, notre autonomie, notre intelligence et nous rend plus humain, y compris dans le travail manuel.

Pour d'autres, c'est un facteur d'asservissement lorsque le travail n'est pas effectué de manière autonome, ce qui devient une norme avec le développement des machines et que le travail s'organise dans une usine sous le contrôle d'un patron.

Simultanément au discours en faisant l'éloge, une perspective critique autour de l'aliénation et de la violence inhérente au travail se développe donc également.

INTRODUCTION

Par exemple, l'idée que le travail désigne une activité représentant une source de revenus se trouve en premier lieu explicitement chez Montesquieu. Dans *l'Esprit des lois* (1748), il déclare qu'un « homme n'est pas pauvre parce qu'il n'a rien, mais parce qu'il ne travaille pas ». Cette idée est considérée révolutionnaire car, jusqu'à présent, la richesse découlait surtout de la richesse.

LA CRÉATION DU TRAVAIL – ADAM SMITH

La tolérance vis-à-vis de l'enrichissement et du commerce a graduellement évoluée dans le temps, longtemps considéré comme immoral dans les sociétés antiques et catholiques puis progressivement toléré par les protestants.

À partir du 18^{ème} siècle, l'idée que le commerce et le travail seraient la source de richesse et d'épanouissement de la société est maintenant omniprésente et devient largement acceptée.

Si Adam Smith (1723-1790) s'emploie encore à justifier cette conception, ses successeurs n'en prendront même plus la peine, estimant qu'elle est un postulat.

Dans *La richesse des nations* Smith est en effet le premier à théoriser l'idée que le travail humain est une puissance capable de création de valeurs et de richesses.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Si Aristote estimait que l'Homme était avant tout un animal politique et les sociétés chrétiennes voient l'Homme comme étant à l'image de Dieu, l'idée d'un *homo economicus* se cristallise avec l'essor de l'économie politique du libéralisme économique dont Adam Smith est considéré comme l'un des pères.

Afin de développer l'idée d'une société de marché, Smith commencera par rendre abstrait « le travail » en estimant que cette activité peut être découpée en différentes unités de temps, ce qui permet de les marchandiser, de les échanger sur un marché, le marché du travail.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Si le travail est divisible en quantités identiques, alors il est possible de décomposer tout travail complexe en multiples quantités de tâches simples. C'est cette idée qui le mènera à réfléchir sur la division du travail.

Selon Smith, si le travail est la source des richesses, donc du bien-être de la société, augmente avec celles-ci, alors c'est la division du travail qui permet la croissance et la richesse des nations.

À partir de son exemple de la fabrique d'épingles, il précise les effets de la division des tâches et les gains de productivité qu'elle permet :

- 1) Développement de l'habileté des travailleurs;
- 2) Diminution des pertes de temps attribuables aux changements de tâches;
- 3) Certaines tâches peuvent être mécanisées.

Il reconnaît cependant que la division du travail peut être la source de différentes formes d'aliénations, au vu du caractère abêtissant des tâches ultraspécialisées.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Cette conception des rapports de production sera les germes de l'organisation scientifique du travail développée par Taylor et appliquée par Ford.

Un changement fondamental apparaît alors dans le « monde du travail ». Auparavant, l'unité de production privilégiée était la famille avec une forme artisanale dans laquelle le processus de production était entièrement pris en charge par le travailleur.

À présent, le lieu de production considéré comme optimal est l'usine où différentes personnes de sphères familiales différentes se regroupent pour effectuer des tâches ultraspécialisées sous la supervision d'un employeur détenteur des moyens de production.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Smith développe également une vision de l'organisation des sociétés dans laquelle le progrès ne découlerait pas de pactes sociaux issus de volontés intentionnelles mais du fait de la volonté d'améliorer sa propre condition ce qui, indirectement, favorise le bien-être des autres. C'est le concept de la « main invisible ».

Ainsi, en favorisant l'extension du marché, on faciliterait la propension naturelle de l'Homme à l'échange et ainsi l'atteinte d'un bien-être supérieur.

En résumé : Smith estime que le libre marché stimule l'échange, l'échange favorise la division du travail, la division du travail stimule la productivité qui augmente la richesse des nations et donc le bien-être des individus d'une société.

Dans cette société de marché, la régulation s'explique principalement par le principe de la main invisible, c'est-à-dire que les individus, par des choix individuels et égoïstes aident leurs prochains.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Cependant, Smith n'est pas un chantre du laisser-faire. Il estime que les monopoles ne devraient pas exister et met en garde la population envers les capitalistes qui ont un rapport de force avantageux envers les travailleurs et puisque leur intérêt est la maximisation du profit, ils peuvent en abuser.

Il considère ainsi que le marché ne peut fonctionner efficacement et aller dans le sens de la société que si les règles de la concurrence sont garanties, ce qui ne va pas de soi dans une société capitaliste où les intérêts égoïstes tendront à biaiser les règles.

Il propose donc qu'un État souverain intervienne afin de soutenir et réguler le marché. Par exemple, en assurant le droit de propriété et en protégeant la libre concurrence mais également en assurant le bien-être des plus vulnérables par une redistribution financée par un impôt progressif. Il croit également que des hauts salaires sont nécessaires afin d'améliorer les conditions matérielles des individus et permettre aux familles de s'épanouir.

LA CRÉATION DU TRAVAIL - ADAM SMITH

Adam Smith n'est donc ni un adepte du laisser-faire, ni un chantre de la planification étatique mais il défend l'idée d'une société de marché qui est le modèle de la société actuelle.

Contrairement à ce qu'on lui fait parfois dire, Smith ne sépare pas la morale de l'économie.

Le plus grand point faible de sa théorie repose probablement sur le fait que le bien-être des plus vulnérables dépend des personnes à la tête de l'État, ce qui peut compromettre l'objectif de maximisation du bien-être de la société si les choix politiques ne vont pas en ce sens.

L'ÉLOGE DU TRAVAIL DE HEGEL

Si Adam Smith fait l'éloge du travail à travers une perspective d'économie politique, Hegel (1770-1831) est un philosophe considéré comme incontournable car il serait l'un des premiers à avoir repensé fondamentalement le caractère ontologique du travail pour l'être humain.

Jusqu'à présent, le travail était encore souvent considéré comme une nécessité pour certains, voire une sorte de châtiment divin pour d'autres.

Hegel développe au contraire l'idée que le travail est ce qui permet la libération et l'émancipation de l'Homme dans ce qu'il a appelé la dialectique du maître et de l'esclave.

L'ÉLOGE DU TRAVAIL DE HEGEL

Notons en préambule qu'Hegel développe une pensée de la conscience humaine à travers sa théorie de la subjectivation. Puisque l'on a accès à la conscience de l'autre qu'à travers un corps, il estime que l'on ne démontre sa conscience qu'à partir du moment où l'on crée, que l'on produit, c'est-à-dire que l'on « s'exteriorise »,

Par exemple, je démontre que j'ai une conscience en m'exprimant, grâce au langage. Le langage est ainsi un moyen d'exteriorisation. En travaillant, quand on produit un objet ou une œuvre, on façonne la matière qui nous est extérieure, ce qui nous prouve à nous-mêmes que l'on existe.

Le travail libère donc l'homme puisqu'il est un moyen d'exteriorisation, il lui permet de mettre en forme la nature extérieure et de reconnaître sa propre conscience.

L'ÉLOGE DU TRAVAIL DE HEGEL

Dans la dialectique du maître et de l'esclave, Hegel imagine la rencontre de deux consciences : la domination et la servitude qui se mène une lutte à mort.

Ces deux consciences peuvent être imaginées comme deux personnes prêtes à tout pour affirmer leur liberté et se maintenir en vie. Dans le premier cas, l'une choisira de risquer sa vie au combat pour dominer l'autre alors que l'autre préfère se soumettre et de vivre en tant qu'esclave plutôt que de prendre le risque de mourir au combat.

L'ÉLOGE DU TRAVAIL DE HEGEL

Or, Hegel nous explique que si le maître conquiert l'esclave et le contraint au travail pendant que lui profite des agréments de l'existence, il ne connaîtra bientôt plus les risques du monde matériel et tombera dans l'oisiveté, prenant l'habitude de se laisser servir.

De l'autre côté, l'esclave apprend progressivement à maîtriser différentes tâches et parfait ses connaissances de la nature par son travail.

Le maître devient alors de plus en plus dépendant de l'esclave pour maintenir son niveau de confort puisqu'il n'est pas aussi compétent que son serviteur. Par conséquent, c'est donc le maître qui devient esclave de son esclave alors que ce dernier développe son savoir, se donne des objectifs, parfait ses compétences de telle sorte qu'il conquiert progressivement une nouvelle forme de liberté.

L'ÉLOGE DU TRAVAIL DE HEGEL

Par ce renversement dialectique, Hegel considère le travail comme l'expression d'une liberté reconquise.

Le travail libère donc l'Homme pour deux raisons :

- 1) Il lui permet de s'extérioriser et donc de rendre objective sa conscience;
- 2) Il lui permet d'améliorer ses compétences et son habileté et donc de maîtriser son environnement et de créer, ce qui lui permet de s'autonomiser.

Toutefois, nous prendrons bien garde à ne pas commettre de contre-sens sur cette fameuse dialectique en montrant que si la domination du maître sur l'esclave demeure illusoire, l'esclave demeure esclave.

LA CRITIQUE DE MARX

Une question demeure après cette réflexion de Hegel: si le travail rend libre, ne le fait-il finalement qu'en théorie et n'y parvient en pratique que si le travailleur a la maîtrise de celui-ci?

Dans le cas où les conditions et le rythme du travail est fixé par un autre (un employeur ou une machine), peut-on réellement conclure qu'il libère ?

C'est cette aporie que Marx cherchera à combler, tout en fournissant un puissant discours critique contre les rapports de production sous le capitalisme et l'aliénation au travail dont il est la cause principale.

LA CRITIQUE DE MARX

Marx (1818-1883) est un grand critique de l'économie politique favorable au capitalisme, à la liberté économique, au commerce et à propriété privée.

Philosophiquement, Marx cherchera également à combler les manques de la théorie hégélienne du travail.

Il développera dans sa vie des critiques tant philosophiques qu'économiques sur la manière dont le travail s'effectue dans un régime capitaliste.

LA CRITIQUE DE MARX

Contrairement à Hegel, Marx est un penseur matérialiste, il estime que les conditions matérielles structurent la pensée des individus à leur insu.

Il estime ainsi que la société capitaliste génère des imaginaires qui profitent aux classes dominantes.

Globalement, il s'emploiera de manière continue à essayer de comprendre la société afin d'agir sur elle.

LA CRITIQUE DE MARX

Selon Marx, l'histoire des sociétés humaines est traversée par une dynamique de lutte des classes entre des dominants minoritaires et une classe laborieuse formant une majorité travaillant au bénéfice de la première.

Dans l'histoire antique, on observait ces dynamiques de manière décomplexée puisque l'esclavage était institutionnalisé et légal.

Au Moyen-Âge, les serfs sont sous la coupe de la noblesse.

À son époque, ce sont les bourgeois qui dominent les prolétaires.

LA CRITIQUE DE MARX

Il observe par ailleurs qu'à chaque fois qu'une classe sociale pauvre et dominée finit par prendre le pouvoir, elle termine invariablement par créer une nouvelle classe sociale dominante qui asservira à son tour une frange de la population.

Ainsi, la classe bourgeoise dans la société capitaliste du 19^{ème} était composée en grande partie d'anciens pauvres, le mot bourgeois provenant du mot « bourg » renvoyant aux anciens quartiers pauvres en zone rurale.

LA CRITIQUE DE MARX

C'est donc dans un contexte social et économique particulier que Marx décrit les conditions de vie et de travail épouvantables des ouvriers, renforcées par l'avènement du machinisme qui impose des cadences infernales aux travailleurs.

C'est dans le livre 1 du Capital que Marx fournit sa conception du travail aliénant. Selon lui, le travail est une chose « naturelle » en ce sens qu'elle est un échange entre l'humain et la nature, un échange d'effort et de peine tant physique qu'intellectuel contre les fruits de la subsistance.

LA CRITIQUE DE MARX

Dans l'absolu, il considère qu'un travail est humain lorsqu'il est relié à des processus intellectuels. En opposition avec Aristote, il estime tout travail, dont le travail manuel, comme une mise en tension entre l'esprit humain et la matière.

Pour l'expliquer, il compare le travail humain et celui des autres animaux.

Le travail des abeilles, par exemple leurs ruches, est caractérisé par une grande régularité car elles produisent d'instinct, par réflexe. Au contraire, toute activité humaine nécessite un effort intellectuel de telle sorte que l'humain est généralement médiocre pour effectuer des tâches mécaniques et répétitives.

LA CRITIQUE DE MARX

Dans l'usine capitaliste et le travail mécanisé, par exemple avec le convoyeur à bandes, l'humain est forcé de s'adapter au rythme de la machine et doit calquer ses mouvements et sa cadence sur celui de la machine sans réfléchir.

Ce caractère répétitif est ainsi profondément déshumanisant car il met l'humain au service de la machine, il aliène l'humain en le réduisant à un facteur de production au même titre que la machine.

LA CRITIQUE DE MARX

Dans ses travaux précédents de 1844, Marx développe sa théorie philosophique du travail dans laquelle il s'oppose à la vision hégélienne qu'il considère trop abstraite et inapplicable aux rapports de production capitalistes.

Si Hegel a raison sur le principe que le travail peut libérer l'homme et l'extériorisant, le fait que le travail sous un régime capitaliste soit organisé par des patrons imposant des cadences infernales dictées par des machines afin de maximiser la production, cela ne peut mener qu'à une aliénation de la classe ouvrière.

LA CRITIQUE DE MARX

L'augmentation du profit étant l'objectif premier du capitalisme, cette dynamique est inévitable. Les deux éléments permettant la libération du travail selon Hegel sont donc inaccessibles car :

- 1) On ne développe pas de savoir-faire vu que l'on est dépossédé de ce que l'on produit et que les tâches effectuées sont répétitives et abrutissantes;
- 2) On ne peut s'extérioriser puisqu'à peine la tâche effectuée, le produit est charrié par la machine, ce qui mène le travailleur à se sentir étranger à sa production.

LA CRITIQUE DE MARX

Selon Marx, le capitalisme n'a donc pas fait disparaître les rapports de domination de maître à esclave mais les a transposés.

On peut être tenté de lui répondre que le salarié ne travaille pas pour rien car il obtient un salaire. Marx répond à cette objection par une analyse du mécanisme du marché du travail afin de démontrer que le travail aliéné est semblable un esclavagisme déguisé.

LA CRITIQUE DE MARX

Marx définit tout d'abord le concept de « force de travail » que le travailleur doit vendre à un employeur sur le marché afin de pouvoir travailler (puisque ce dernier est possesseur des moyens de production).

Par la suite, le travail est à présent organisé pour générer de la valeur d'échange, plutôt que de la valeur d'usage.

Si l'esclave était aliéné par le maître, ce dernier lui fournissait logement et nourriture afin qu'il puisse retourner au travail le lendemain.

LA CRITIQUE DE MARX

Dans le cas des ouvriers, la dynamique est semblable pour Marx puisque le salaire versé est fixé à un niveau juste assez élevé pour assurer la reproduction de la force de travail mais il ne les paie pas à la juste valeur de ce que produisent les travailleurs car l'objectif est de maximiser les profits en extrayant le maximum de plus-value de ce travail, c'est-à-dire de maximiser la différence entre la valeur des biens produits et le salaire versé.

Cette plus-value peut être augmentée de deux façons :

- 1) En augmentant le temps de travail;
- 2) En augmentant le rythme du travail.

LA CRITIQUE DE MARX

En résumé, si le maître pourvoyait directement à l'esclave, le capitaliste le fait à présent par le biais du versement au travailleur d'un salaire juste suffisant pour maintenir sa subsistance.

Marx considère donc qu'il est peu intéressant de travailler dans un système capitaliste car les conditions matérielles ne s'améliorent généralement pas pour les ouvriers alors que les profits continuent de croître.

LA CRITIQUE DE MARX

L'argument qu'on oppose généralement à Marx est que les travailleurs peuvent négocier leurs salaires afin d'améliorer leurs conditions.

Marx y répond en deux points :

- 1) Le patron dans un système capitaliste n'est pas bienveillant dans l'absolu, ce n'est pas sa responsabilité, puisque son objectif est de maximiser son profit.
- 2) Les chômeurs servent d'armée de réserve du capitalisme qui maintiennent des pressions à la baisse sur les salaires.

LES SOLUTIONS DE MARX

Pour répondre à l'impasse dans laquelle le travail sous le capitalisme se trouve, Marx propose deux solutions.

- 1) Attendre. Il croit effectivement que le capitalisme s'écroulera naturellement sous son poids à cause de la *loi de la baisse tendancielle du taux de profit*.
- 2) S'unir collectivement entre travailleurs et renverser la classe dominante et se réappropriier les moyens de production.

Bibliographie – Principaux ouvrages consultés

Mercure & Spurk – Les théories du travail : les classiques

Alain Cotta – L'homme au travail

Marie-Anne Dujarier – Troubles dans le travail, sociologie d'une catégorie de pensée

Marie-Anne Dujarier – Le travail du consommateur

Dominique Méda – Le travail, une valeur en voie de disparition

Le groupe Krisis – Manifeste contre le travail

André Gorz – Métamorphoses du travail, quête de sens

Moishe Postone – Temps, travail et domination sociale

Alain Supiot – Le travail n'est pas une marchandise

James Suzman – Travailleur : La grande affaire de l'humanité

Simone Weil – La condition ouvrière

Robert Castel – Les métamorphoses de la question sociale

David Graeber – Bullshit jobs

Abdelnour & Méda - Les nouveaux travailleurs des applis

Sophie Boutillier – Travailleur au XXIème siècle

Céline Marty – Travailler moins pour vivre mieux

Danièle Linhart – La comédie humaine du travail

Paul Lafargue – Éloge de la paresse

Matthew Crawford – Éloge du carburateur

Coutrot & Perez – Redonner du sens au travail

Ferreras, Battilana & Meda – Le manifeste travail : Démocratiser, démarchandiser et dépolluer

Hannah Arendt – Condition de l'homme moderne

Karl Marx – Le capital

Adam Smith – Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations